

LA SURPRISE DU
CHEF

ROMAN

JOSEPH
MACÉ-SCARON

PRÉSIDENTIELLE 2022 :
TOUT EST POSSIBLE...

L'Observatoire



La surprise du chef

Du même auteur

Éloge du libéralisme. Remède au cynisme politique et aux passions extrémistes, Éditions de l'Observatoire, 2019.

L'Horreur religieuse, Plon, 2016.

La Panique identitaire, Grasset, 2014.

Ticket d'entrée, Grasset, 2011.

Le Mississippi, Belem, 2007.

L'Homme libéré, Plon, 2004.

Montaigne, notre nouveau philosophe, Plon, 2002 ; Mille et Une Nuits, 2006 ; CNRS Éditions, 2011.

Pour ou contre Jacques Chirac, Bayard, 2002.

La Tentation communautaire, Plon, 2001.

Les Politocrates (avec François Bazin), Points Seuil, 2000.

Le Cavalier de minuit, Julliard, 1998.

Le Rendez-vous manqué (avec François Bazin), Grasset, 1995.

Trébizonde avant l'oubli, Robert Laffont, 1990.

La Galerie Barre (avec Michel Chamard), La Table Ronde, 1987.

Joseph Macé-Scaron

La surprise du chef

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2002-2
Dépôt légal : 2021, mai
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2021
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Afin de prouver qu'il s'agissait bien ici d'une fiction, l'auteur a usé d'une astuce simplissime : il a inventé un avenir où notre gouvernement avait résolu définitivement la crise de la Covid-19 et de ses invariants.

« Et quel est donc l'homme, je vous prie, sinon
une créature mise à l'envers ? »

Jonathan Swift, *Méditation sur un balai*

Un dimanche pas comme les autres ?

Rien n'est plus désolant que ces soirées de second tour de présidentielle où l'on s'attend à assister à un ébranlement du monde, alors qu'il ne s'agit que de la fin d'une petite comédie de boulevard. Cela faisait déjà six heures que les analystes et experts en expertologie se succédaient sur le plateau d'InfoNews, avec pour seule pitance la comparaison du taux actuel de participation à celui de l'élection précédente. À un point près, c'était le même. Trop maigre pour l'audience. Prudence ou faiblesse du dispositif, les premiers sondages sortis des urnes tardaient ainsi à rassurer des états-majors politiques au bord de la crise de nerfs.

Cela n'empêchait nullement les commentateurs de ressasser les résultats du premier tour, de brandir une déclaration vieille de quarante-huit heures à laquelle ils faisaient subir ce que les pêcheurs grecs font subir aux poulpes pour leur donner l'apparence de la fraîcheur lorsqu'ils les battent vingt fois contre un mur. Il fallait voir ces docteurs subtils édifier, pierre argumentaire après pierre argumentaire, des argumentations qui s'écroulaient à la moindre contestation tels des châteaux de cartes.

Dans les coulisses, je les écoutais en silence. Décidément, le journalisme était un métier difficile en temps d'incertitudes.

Plus téméraire, une belle brune, cheveux coupés au carré, lèvres minces et nez pointu, tenta soudain de réveiller ses confrères. Elle balança les négociations secrètes entre La France insoumise et le candidat qui talonnait le président sortant. Elle le tenait de source sûre : les deux états-majors avaient dîné aux Chansonniers, le bistrot de Mireille Mathieu et des jeunes Cubains en apprentissage, mais surtout la table préférée de Jean-Luc Mélenchon. Là, entre l'œuf mayo et le veau marengo maison, entourés de photos dédicacées des vieilles gloires des années 1970, ils avaient passé en revue les futures circonscriptions susceptibles d'être dévolues aux compagnons de route du leader minimo. L'essentiel était de sauvegarder pour chacun un groupe parlementaire avec secrétariat, collaborateurs, notes de frais, chauffeurs et peut-être, avec un petit coup de pouce, une questure à la clé.

Plus l'heure avançait et plus la jeune femme révélait des détails – beaucoup trop de détails – donnant l'impression qu'elle avait eu accès à un rapport de feu les Renseignements généraux. Elle s'attira les sarcasmes de Gérard Miller :

– Je sens monter l'odeur de la vieille rengaine sur les extrêmes qui se rejoignent. Ma chère, vous devriez choisir des angles d'attaque plus appropriés.

Ce qui n'empêcha pas notre révolutionnaire en antichambre de profiter d'une coupure publicitaire pour tapoter sur le clavier de son iPhone afin de vérifier les informations qu'il venait d'infirmier.

Visiblement soulagé par ce qu'il lisait sur son écran, le fier psychanalyste (qui fut tout de même le frère du gendre de Lacan, n'oublions pas) regarda avec férocité la jeune oie blanche, quoique brune, qui s'était aventurée sur ce terrain miné, avec la ferme intention de la déchiqeter. Mais avec le sourire. À l'écran, il faut toujours sourire quand on s'apprête à sauter à la gorge d'un contradicteur.

C'était le milieu de l'après-midi et les invités d'InfoNews pour la soirée électorale avaient devancé l'appel. Une femme plus emperlousée qu'un sapin de Noël avait bousculé les assistants et sorti de son sac Vuitton en toile cirée un Tupperware qu'elle remplissait avec gourmandise. Elle avait commencé à empiler les carottes coupées en longueur et hésitait à prendre la mayonnaise – cumin-curcuma – qui agrémentait les crudités. Tournant entre mes doigts le carton d'invitation, je la regardais avec un mélange de mépris et d'envie. Les gens sans éducation m'épataient. Et si c'étaient eux qui avaient raison ?

Le temps passait et les golfes naissants du rédacteur en chef d'InfoNews, Romain Transen, luisaient de sueur. Des auréoles étaient aussi apparues sur sa chemise bleu ciel et étendaient leurs empires. Le pauvre savait qu'il n'arriverait jamais à tenir l'antenne dans ces conditions. Ses équipes avaient déjà passé neuf fois en alternance une intervention du sondeur Jérôme Baffré, d'Ipnos, qui affirmait que sur l'échelle de la moralité, les populistes étaient juste en dessous des assassins d'enfants, puis une interview de la politologue Anne Martin soulignant que le résultat du premier tour était la preuve manifeste que la gauche devait se reconstruire autour d'une parole décolonialiste, racisée et vegan. Elle réclamait sur un ton docte l'appel à une Constituante pour changer de République tout en faisant la promotion de son nouveau digest pour étudiants, *Écriture(s) inclusive et cisgenre*, aux Presses de Sciences Po. Seuls demeuraient à l'antenne les reportages des envoyés spécieux devant les QG des candidats, désespérément vides.

Tant pis. À la guerre comme à la guerre. C'était le moment de faire appel aux vétérans, ceux qui savaient tenir les positions durant des heures sans rien lâcher. Avec eux, les très riches heures de la Cinquième devenaient aussi haletantes qu'un épisode de *Faites entrer l'accusé*. Dans les loges, je vis passer au

maquillage Giesbert mimant Jack Nicholson. (À moins que ça ne fût l'inverse.) Passèrent aussi le sage Olivier Mazerolle, la rigoureuse Arlette Chabot et la tsarine Catherine Nay. Que des valeurs sûres. Giesbert-Nicholson me fit un clin d'œil et me saisit le bras. Il commença à s'échauffer :

– Macron ? C'est Balladur jeune. Je ne fais pas confiance aux sondeurs. Tu veux un vrai sondage ? Tu viens avec moi au bou-lodrome du Vieux-Port !

Transen souffla. Il savait qu'il pourrait même se permettre de ne donner les résultats définitifs de la présidentielle que le lendemain. S'accordant un court répit, il fonça vers le buffet au moment précis où je m'emparais d'une gougère au fromage, mon péché mignon. Il s'approcha de moi et me demanda très banalement :

– Benjamin, c'est fou ce suspense, non ? Toi qui as participé de l'intérieur à cette campagne, tu expliques comment cette incertitude dans laquelle on se trouve ? Quelle est ton analyse ?

– Mon analyse ? répétais-je pour me donner du temps.

Sans attendre ma réponse, Transen piocha dans un pain surprise Picard et en sortit trois minisandwichs saumon à la crème de ciboulette, qu'il enfourna dans sa bouche de batracien. Je n'avais pas beaucoup d'estime pour cet homme que le milieu prenait pour un génie dans le domaine de la stratégie digitale mais qui était clairement une burne en analyse politique. Néanmoins, quand il commença à s'étouffer, je m'empressai de lui servir une large rasade de soda éventé.

– Ce pays est devenu fou, poursuivit-il après avoir toussé et éparpillé les miettes sur le buffet (au risque de provoquer à nouveau une pandémie générale). Voir deux camps aussi antagonistes, deux France irréconciliables, s'affronter aujourd'hui ! On croirait l'Amérique au moment de l'élection de Joe Biden. Crois-en mon expérience, mon cher Strada, quelle que soit

l'issue du scrutin, le pays sera ingouvernable, et pour longtemps. Aucun des candidats n'aura la majorité aux législatives qui vont suivre... Tu m'entends ? Au-cun, je t'en fais le pari. Comment a-t-on pu en arriver à une impasse pareille ? Mystère...

Je m'apprêtais à lui répondre que ces « camps » dont il parlait n'étaient pas aussi « antagonistes » qu'il croyait ou qu'il feignait de croire, ou plutôt que ses patrons avaient cherché à faire croire durant cette folle campagne, et qu'il s'agissait moins d'un duel que d'un duo, d'une collision que d'une collusion. Mais comment lui faire comprendre que le vrai « mystère » était la longévité de ces deux forces adverses qui participaient au cours le plus intérieur de notre histoire politique depuis presque cinq siècles ? Je m'arrêtai au bord du précipice plutôt que de courir dans le vide comme un personnage de Tex Avery. Il fallait du temps pour l'expliquer. Beaucoup de temps et de la patience. Or, c'était bien connu : Transen préférait aux longues explications le charme discret d'une solide présentation PowerPoint.

Quand Minerve s'énerve

Dans ces temps troublés, il se trouvait encore des familles heureuses. Enfin, presque.

– Jacques, avez-vous vu ma mère, ce matin ?

Ce qui était plus une plainte qu'une question avait été lancé de la balustrade qui surplombait le salon-cathédrale.

Le majordome surgit en s'essuyant les mains sur un tablier aussi amidonné que l'atmosphère qui régnait dans la pièce.

– Oui, monsieur. Madame a quitté le château très tôt. Elle a juste avalé un bol de chicorée avant de monter dans sa voiture.

– Savez-vous où elle est allée ?

– Chez les Beaupréau de Montjois, qui l'attendent pour déjeuner.

Le fils poussa un profond soupir et leva les yeux vers le plafond du salon, où des naïades se faisaient surprendre au bain par des faunes en rut.

– Leur manoir est en Anjou ! gémit-il. C'est à plus de trois heures de route.

– C'est plus court si vous passez par Les Herbiers et Cholet, répondit Jacques, pragmatique.

– Mais vous n'avez pas essayé de l'en dissuader ?

– Dissuader madame ? souffla Jacques, fataliste. Que monsieur me pardonne, mais autant arrêter une charge d'uhlands avec un éventail en plumes d'autruche. Avant même que je n'ouvre

la bouche, elle m'a lancé un « J'ai rendez-vous avec la France » qui, je vous assure, ne souffrait aucune réplique.

— Ma mère n'est pas la personne la plus facile qui soit, dit le fils machinalement.

Cette phrase, il avait dû la répéter une bonne centaine de fois depuis que madame sa mère avait décidé de s'installer définitivement au château.

Le majordome leva les épaules aussi haut que le lui permettaient ses deltoïdes qui enserraient son cou de la taille d'un tronc d'arbre. On était bien en peine de savoir si ce mouvement était un geste d'impuissance ou d'insolence.

Comprenant que c'était un vain combat que de chercher des noises au domestique, le fils de la maison tordit le nez et donna un coup de pied rageur dans la fausse table Louis XIII. Le meuble acheté au marché Biron resta stoïque mais le lui rendit visiblement au centuple. L'autre en fut quitte pour pousser un petit cri de musaraigne et sautiller autour du salon en maudissant cette génitrice qui continuait, en dépit de son grand âge, à rêver à ces destins glorieux qui nourrissaient les légendes.

À l'heure où les mères de ses amis partaient en groupe assister au Festival international d'art lyrique d'Aix, ou embarquaient pour une coûteuse croisière de remise en forme le long de la baie d'Along, ou encore tyrannisaient leur entourage en les suivant armées d'une balayette comme d'un sceptre, la sienne était la seule qui entendait des voix lui enjoignant de restaurer le pays au nom du bocage et du Sacré-Cœur.

Elle avait rejoint la longue cohorte de ces personnes qui, faute d'avoir trouvé dans le monde réel une réponse à la hauteur de leurs ambitions, avaient recherché une compensation dans un univers parallèle dont elles seules connaissaient les voies d'accès. Après tout, le secret du bonheur était, peut-être, simplement, de s'évader dans un autre monde et de reléguer

tout ce qui vous démangeait ou dérangeait au fond de votre esprit.

Sa mère aurait pu, au moins, disaient ses proches, se consacrer à ses petits-enfants autrement qu'en leur donnant des cours de géopolitique sur ce vampire du Milieu qu'était devenue la Chine ou sur l'art de faire prospérer leur élevage de moutons en ces terres vallonnées. Elle aurait pu, elle aurait même dû, écrire ses mémoires dans une de ces maisons d'édition où l'on accueille les vieilles gloires en leur promettant des tirages imaginaires et des articles dithyrambiques et creux dans la presse nationale. Au moins, l'à-valoir qu'elle aurait reçu lui aurait permis de réparer la toiture des communs plus anciens que le château...

Hélas, même les écoutes enregistrées du Tout-Paris qui brillait et qui pétillait et dont elle se gargarisait autrefois à l'Élysée, à la nuit tombée, en sirotant un vieux whisky, devaient être mieux conservées que sa pelote de souvenirs qui, la sénilité s'installant, se dévidait de plus en plus vite.

Pourtant, quoique élégamment fripée par quelques décennies indéliques (« Le temps est une pute », marmonnait Jacques quand elle ne l'entendait pas), elle avait gardé ces deux boutons de bottine à la place des yeux, ce visage au teint presque céru-séen, et les mêmes traits tirés par son fameux chignon. Intacte aussi cette mâchoire qui avait tant déchiqueté quand elle avait été candidate à l'élection présidentielle, transformant le seul rendez-vous électoral qui pût compter en sanglante partie de chasse quand le grand cerf giscardien s'était empêtré les bois dans les hautes futaies centrafricaines.

Son esprit, quoique soumis à quelques vagabondages, était toujours alerte. Elle continuait de mijoter sur sa vieille cuisine politique plusieurs plans agrémentés de l'invariable fond de sauce : « Je ne roule pour personne, je me bats pour des idées qui restaureront cet ordre dont le pays a besoin. »

En fait d'ordre, elle avait le flair d'un chien truffier pour détecter la querelle au fort parfum de discorde. Il faut reconnaître que sa dernière sortie guerrière n'avait guère été couronnée de succès, même si elle lui avait valu la sympathie d'une fraction de la droite radicale. Elle avait pris parti au second tour de la dernière élection présidentielle en faveur de la candidate nationaliste contre le champion du centre qu'elle surnommait avec gourmandise et mépris « Giscard le petit ».

Depuis qu'elle avait élevé un grand dépendeur d'andouilles au rang de chef d'État dont la nation avait pleuré à l'unisson la disparition, Marie-France cravachait ses phrases et balafrait même ses amis. Ses extraits secs de vacherie sortant de son alambic de méchanceté étonnaient, détonnaient, mais aussi lassaient. D'ailleurs, notre brillant quarteron d'éditorialistes, Patrick Cohen et Jean-Michel Apathie en tête, avait jugé que ce faux pas marquait la fin d'une longue – et pour eux trop longue – carrière politique. « De l'éminence grise à la panthère grise », avait osé son vieil ennemi Alain Duhamel. Mais cette vilaine affaire n'était guère en mesure de calmer ses ardeurs guerrières : telle une Minerve casquée, elle était repartie au front et ne pensait à nouveau qu'en termes de spadassins à lever, de champs de bataille à arpenter, de murailles à escalader, et de forteresses à prendre...

Son fils avait tenté de profiter de sa présence permanente en ses murs pour la calmer, en lui rappelant les joies de la nature et des paysages.

– Mère, vous devriez prendre l'habitude, tous les matins, d'une petite promenade au fond du parc. Je vous assure qu'à la longue, vous y trouverez du plaisir. Moi-même, je m'y essaie une heure chaque soir et je me surprends à découvrir de nouvelles joies.

La vieille dame l'avait regardé avec la même stupeur qu'un chat devant un concombre. (Si, si : regardez sur Internet.)

eu lieu à Mykonos. Le code vestimentaire était bleu et blanc – aux couleurs du drapeau grec. Le couple aura bientôt deux petites filles. La mère porteuse est une pasteur baptiste de Chattanooga (Tennessee).

Le surlendemain de ce mariage, Ugo a pris deux amants pour calmer son appétit sexuel qui n'a pas de comparaison dans le règne animal.

Sabine Manoulian conseille toujours le primat des Gaules.

Après avoir refusé un secrétariat d'État au Patrimoine et à l'Identité nationale, Charles de Montjois a commencé à écrire une histoire de la chouannerie angevine en dix volumes pour les éditions Fixot. Dans un entretien récent au *Gaulois*, il a envisagé de se porter candidat à la présidentielle de 2027.

Le corps tout habillé de Bruno Dargens a été retrouvé dans les étangs de Berre, sans ses chaussures ni son portable. Après enquête, la police a conclu à une mort accidentelle. Dans un éditorial de *La Provence*, Franz-Olivier Giesbert a écrit à son propos : « Il est allé à son destin comme les bêtes vont à l'abattoir. »

Élue conseillère régionale Les Républicains, Marianne Cougard-Cohen a démissionné pour prendre la direction de La Fondation, qui regroupe les fondations œuvrant pour la responsabilité sociale et environnementale au sein des entreprises de la métallurgie. Elle a épousé Guillaume, plus jeune qu'elle de vingt ans. Il est vrai qu'elle fait plus jeune que son âge. Mais son époux aussi.

André-Marie Truchi a été nommé commissaire général de la langue française. Il s'est présenté à l'Académie française mais a été battu par le romancier et historien d'art Adrien Goetz. Il a aussi échoué aux dernières élections municipales à Baugé, en conduisant une liste souverainiste. Il vient de créer un club Montherlant et un prix Montherlant.

L'avocat ancien député Camille Mollard n'a pas eu le poste d'ambassadeur à Moscou qu'il convoitait. Il a donc rejoint le Nouveau Rassemblement national de Marion Maréchal en échange d'une place éligible sur la liste aux prochaines élections européennes.

Quant à Sarah Berg, elle a passé son permis bateau à Théoule et a délaissé, pour la première fois, la friction pour une fiction : l'amitié romancée de Saul Bellow et d'Allan Bloom. Benjamin Strada a relu les épreuves de son livre. Elle vient de lancer une webtélé, Désaccord parfait, après avoir donné une série de conférences en Israël intitulée « Géopolitiques de l'identité ». Elle a aussi changé de machine à café.